

Et quand les chants eurent repris, quand un doux parfum s'éleva dans l'air et quand les fronts s'inclinèrent bien bas, Nora sentit qu'il se passait sous cette voûte immense quelque chose de solennel.

Au dehors, il pleuvait toujours. Elle retrouva dans sa mansarde sa mère endormie du sommeil de l'ivresse, et, s'enveloppant dans un lambeau de couverture, elle s'étendit frissonnante sur le pavé.—Mais que lui importait tout cela ? Elle était si heureuse ! Ne savait-elle pas maintenant que quelqu'un l'aimait !

Le lendemain, puis tous les jours, Nora reprit le chemin de sa chère église. Sa petite marchandise s'écoulait bien vite à la porte, et sa mère, satisfaite, ne lui demandait guère l'emploi de son temps. De l'église, elle suivit ses nouvelles compagnes à l'école des Sœurs et le jour vint où tout émue, toute repentante, elle fit sa première confession.

Mais la mission se termina,—c'était une mission pour les enfants,—et sœur Brigitte ne revit plus sur les banes de sa classe cette petite figure si douce et si ardente, qu'elle s'était bien vite prise à aimer.

Qu'était devenue Nora ?

L'enfant avait fait de bonne heure un douloureux apprentissage de la vie ; mais la croix venait de se poser plus lourde encore sur ses frêles épaules.

Elle ne vendait plus d'allumettes, on l'avait engagée dans un misérable théâtre pour danser dans des féeries, et les mauvais traitements de ses maîtres étaient venus s'ajouter à ceux que sa mère ne lui épargnait point. Ses forces ne purent y résister. Bientôt ses membres, délicats et meurtris, lui causèrent de violentes douleurs et les coups redoublèrent encore pour la punir de sa faiblesse et de son impuissance à satisfaire ses bourreaux.

Mais jamais sur les lèvres de l'enfant on ne vit ni plainte ni murmure. Rien ne pouvait troubler la sérénité de ses grands yeux et lorsqu'il ne lui fut plus possible de quitter sa pauvre couche, on eût pu croire.